



COMMENT
ABORDER
LE RÔLE DE
LA COULEUR
DANS L'ALBUM
POUR LA JEUNESSE
À L'ÉCOLE PRIMAIRE ?



l'école des loisirs



COMMENT ABORDER LE RÔLE DE LA COULEUR DANS L'ALBUM POUR LA JEUNESSE À L'ÉCOLE PRIMAIRE ?



Un dossier de Christophe Lécullée,

professeur à l'UPEC-INSPE de l'académie de Créteil,
expert en littérature pour la jeunesse, notamment
pour le ministère de l'Éducation nationale,
auteur d'ouvrages didactiques et pour la jeunesse.

Parution la plus récente :
Au cœur des albums, Hatier, 2020.

Pour aller plus loin,
une masterclass en vidéo sur la couleur :
Le pouvoir des couleurs ([voir la vidéo](#)) par Dominique
Masdiou, animatrice littéraire à l'école des loisirs

*Comment aborder le rôle de la couleur dans l'album
pour la jeunesse à l'école primaire ?* ([voir la vidéo](#))
par Christophe Lécullée

l'école des loisirs

I. OBJECTIFS

I. OBJECTIFS



- Initier au rôle de la couleur dans les albums pour la jeunesse.
- Découvrir, identifier et connaître les fonctions (historiques) de la couleur : réaliste, ornementale, narrative, émotionnelle et symbolique.
- Se construire une culture littéraire par le biais des ouvrages de littérature de jeunesse et en identifiant certains choix esthétiques.
- Se construire une culture esthétique.
- Approcher la relation forme/sens dans les processus de création d'albums pour la jeunesse.

II. CADRE THÉORIQUE



CONSTRUIRE DES POSTURES ET DES CONNAISSANCES DE LECTEUR/REGARDEUR

Théories de la réception en classe :

Les ouvrages littéraires conduisent à varier les postures de lecture. Ils donnent à vivre sur le mode de l'imaginaire des situations inédites, enrichissant l'expérience de chacun, permettent d'aborder des valeurs humanistes universelles par des contenus qui résonnent et qui donnent à raisonner. Les choix esthétiques (parfois uniquement formels) contribuent souvent à nuancer ou à renforcer le sens, le fond de l'ouvrage. L'usage de la couleur en est une des expressions.

Enfin, ils offrent une pluralité d'interprétations attribuant un rôle actif au lecteur.

Le lecteur construit la signification et cherche à appréhender le sens d'un livre comme le regardeur le fait avec un tableau.

Développer (successivement et conjointement) des postures de lecteur expert pour un lecteur :

- qui s'immerge pleinement dans la fiction, s'émeut, s'implique et a la possibilité de convoquer ses projections personnelles comme dans un jeu sans règle ;
- qui cherche à comprendre l'essentiel de l'histoire, des phrases à l'ensemble du récit ;
- qui cherche à comprendre ou à interpréter les finesses du récit et à résoudre les énigmes d'un récit, d'un texte, d'une image, d'une double page qui ont « *du jeu et le sens du jeu*¹ » ;
- qui prend de la distance pour questionner le fond, les messages, les aspects moraux de l'histoire ;
- qui prend de la distance pour questionner la forme, la construction, le style et bien sûr la couleur afin d'identifier par exemple ce qui peut être générateur d'émotion ou de compréhension.

Ne pas réduire la couleur à une approche simpliste et éviter quelques écueils :

- Aborder la couleur pour ne travailler que l'apprentissage du vocabulaire (nom des couleurs) ou toute autre exploitation extralittéraire.
- Identifier la couleur exclusivement comme entité de réalisme.
- Percevoir la couleur sans prendre en compte ses dimensions culturelles, historiques, psychologiques et surtout sa dualité (une couleur ne correspond pas à une seule émotion) et son spectre d'interprétation.

Enfin, « *regardons les couleurs en connaisseur, mais sachons aussi les vivre avec spontanéité et une certaine innocence* », écrit Michel Pastoureau². Cet axiome, à l'instar des pratiques poétiques, constitue l'un des éléments du cadre didactique de nos propositions d'activités.

¹ Expression de Catherine Tauveron dans « La lecture comme jeu, à l'école aussi », Actes de l'université d'automne, 2002.

² Michel Pastoureau, Dominique Simonnet, *Le Petit Livre des couleurs*, Points, 2005.

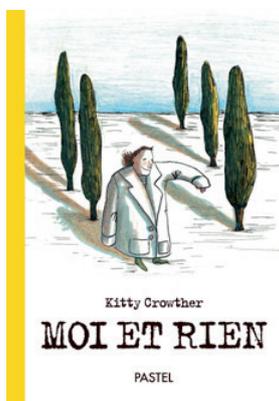
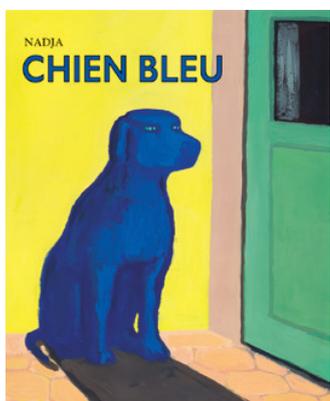
III. QUELQUES PISTES DIDACTIQUES ENVISAGEABLES

1. SENSIBILISER, FAIRE RESSENTIR

Favoriser une approche poétique et émotionnelle...

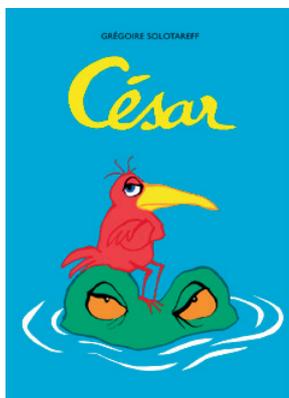
On connaît l'attrance des enfants pour la couleur. Walter Benjamin (philosophe et historien de l'art du début du siècle dernier) parlait de la jubilation de voir la couleur. Elle serait aussi un médium de l'imagination.

Avec les élèves, il semble important de proposer d'innombrables expériences de lecture à partir de supports et de choix très diversifiés, de Tomi Ungerer avec ses trois brigands à Kitty Crowther dans *Moi et rien*, en passant par Grégoire Solotareff ou Nadja, etc. Il s'agit de construire une culture, un regard, de faire vivre le jaillissement des couleurs et la connexion poétique avec le sensible, l'émotion et l'indicible.



Finalités :

- Toucher la sensibilité du lecteur.
- Ouvrir sa perception, sa représentation du monde et des œuvres culturelles.
- Développer ses références, sa pensée imageante, son esprit divergeant.
- Conduire à une adhésion poétique indicible liée à des choix, des univers, des esthétiques (comme dans *César* de G. Solotareff).



- La couleur provoque des sensations, des émotions qui peuvent rester sans explication, sans commentaire. Pourquoi chercher dans un premier temps à les analyser ?

... puis conduire le regard vers la couleur

Il s'agit, après avoir laissé le temps d'une première lecture, de centrer la discussion sur sa perception de la couleur : confronter avec d'autres ses goûts, son ressenti, ses premières impressions, et commencer à argumenter.

En classe, on pourra relire et faire relire l'album en proposant explicitement de conduire son regard vers la couleur pour :

- se laisser envahir par des sensations, des émotions ;
- commencer à focaliser sur la couleur, la prendre en compte, l'observer, la revoir, varier les manières de la percevoir ;
- accueillir des images mentales ;
- établir des associations d'idées ou d'images, les exprimer ;
- rechercher les causes de ces premières impressions ;
- échanger avec les autres élèves.

2. PERCEVOIR ET CONNAÎTRE : VERS UNE ÉDUCATION ESTHÉTIQUE

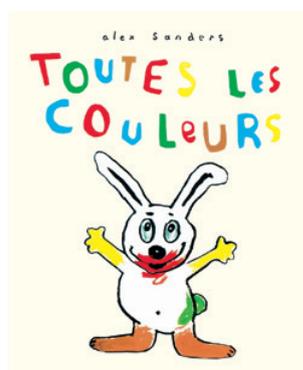
2.1 REPRÉSENTATION DU RÉEL ET ORNEMENT

Connaître les couleurs :

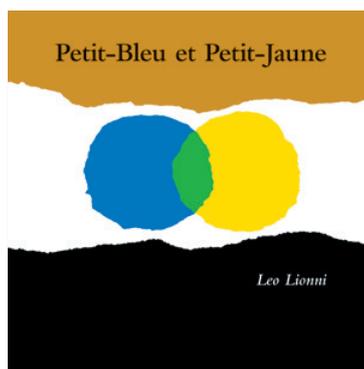
Dans le champ artistique, la couleur apparaît depuis fort longtemps comme un moyen de retranscrire des images proches de la réalité en adoptant les nuances des objets réels, de créer les contrastes et de les modeler.

On pourrait, notamment à l'école maternelle, découvrir des ouvrages où la couleur s'affiche clairement comme :

- dès la petite section : *La Pomme rouge* de Kazuo Iwamura, *Petits points rouges* d'Atlan, *Les aventures d'une petite bulle rouge* de Iela Mari, *Toutes les couleurs* d'Alex Sanders, *Va-t'en, grand monstre vert !* d'Ed Emberley, etc. ;



- puis pour des élèves plus âgés : *Clown* d'Elzbieta, *Mer bleue* de Robert Kalan et Donald Crew, *Petit-Bleu et Petit-Jaune* de Leo Lionni, *Le Magicien des couleurs* d'Arnold Lobel, etc. ;



- des comptines, chansons ou certaines poésies, comme « La Chanson des couleurs ».

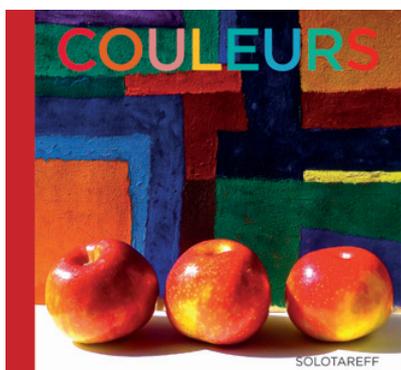
Cette dimension réaliste pourra également être explorée à l'école élémentaire, notamment pour identifier explicitement le réalisme d'une illustration. La couleur sera aussi présentée dans son rôle d'ornement de l'album.

2.2 PERCEPTION ET CONNAISSANCE DU RÉEL : VOIR, RECONNAÎTRE, NOMMER ET UTILISER LE NOM DES COULEURS À L'ÉCOLE MATERNELLE

A. Entendre, reconnaître, s'appropriier les mots (vocabulaire passif)

Situations d'observation, de découverte et de prise de conscience en grands ou petits groupes :

- Entrée par l'image isolée d'un album.
- Entrée par des imagiers : *Des couleurs et des choses* de Tana Hoban, *Couleurs* de Grégoire Solotareff.
- Entrée par une lecture d'album choisi en fonction du lexique qu'il permet d'aborder (cf. 2.1 liste ci-avant).



B. Nommer, utiliser, s'appropriier les mots (vocabulaire actif)

Activités de dénomination avec :

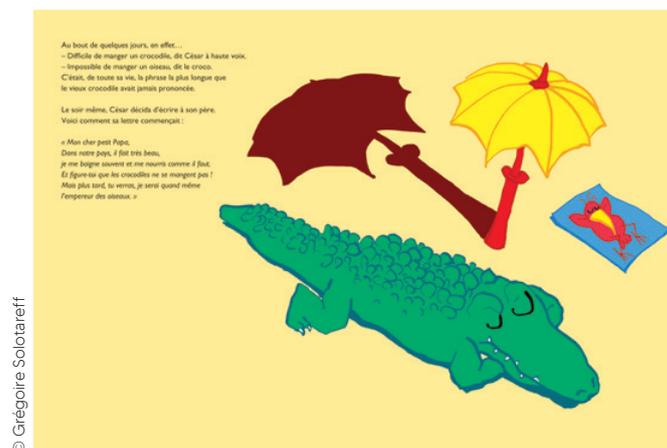
- des imagiers (créés, lus...);
- des jeux à créer : jeux de loto des couleurs, Kim visuel, Guillitoc, appariements, Memory, dominos à partir d'albums. Par exemple (le choix effectué dans la liste qui suit permet de sortir du réalisme visuel) :
- *Notre Boucle d'or* d'Adrien Albert : une maison verte, un bol jaune, un bol bleu, une chaise rose, des bottes vertes, une salopette bleue, un escalier bleu, des traces de main marron, des cheveux blonds, des arbres verts, un arbre violet, des arbres jaunes, une montagne rose, une maison bleue, une casquette violette, un chocolat marron, un chaton marron, des joues roses.



- *Couleurs* de Grégoire Solotareff : un ciel bleu, un ciel gris, un ciel rose et violet, une voiture bleue, une voiture rouge, une fraise rouge, un coquelicot rouge, une maison rouge, de l'eau verte, de l'eau grise.



- D'autres albums de Grégoire Solotareff. *Loulou* : un ciel rouge, un lapin noir (Tom en contre-jour), des montagnes jaunes. *Amis* : un oiseau jaune, un éléphant rose, un oiseau blanc, un sol rouge. *César* : un oiseau rouge, un crocodile vert, une maison jaune et rouge, des fleurs roses, un œil orange, des dents blanches, un parasol jaune et rouge. *Le Chat rouge* : un chat rouge, une chatte blanche, des yeux verts, des arbres violets, des arbres bleus, des arbres noir et blanc, des arbres jaunes... *Méchant petit prince* : un prince rose... *Jeanne et Jean* : des lapins jaunes, des arbres noirs, un ciel jaune, un ciel rouge, un ciel orangé, un ciel violet, un ciel bleu...



- *Chien bleu* de Nadja : Chien bleu, une panthère noire, un lit bleu, un ciel vert, des herbes jaunes, une robe rouge, des fraises rouges, des habits noirs (mère), une chaise noire, des chaussures jaunes (mère), des arbres noirs, un feu jaune, des yeux jaunes, une couverture rose et vert.
- *Le Magicien des couleurs* d'Arnold Lobel : détails de la scène finale.
- *Tout tout sur les toutous* de Dorothee de Monfreid : détails de l'ouvrage.

- Des boîtes de jeux : *Elmer, le jeu des couleurs*³, *L'Arc-en-ciel de Pop*, *Le croque-couleurs de Pop*.



Activités de catégorisation :

Classer des reproductions sans consigne stricte (« Mettre ensemble ce qui va ensemble ») puis par couleur en faisant nommer les nuances, etc.

Archiver les connaissances et exposer :

Installer dans la classe des traces permettant de mémoriser : reproductions, musée de classe, imagier produit par la classe, collections, etc.

Évaluer :

Au fur et à mesure des activités : reconnaître, nommer, voire utiliser dans des situations quotidiennes ou spécifiques.

Le travail de vocabulaire (nommer pour se représenter et connaître) se poursuit à l'école élémentaire autour de termes sous-ordonnés, d'attributs, de catégories : lilas, pêche, pourpre, ivoire, crème, fuchsia, bordeaux, acajou, bleu de cobalt... ; pâle, foncé, pastel, vif, brillant, mat ; nuances, tons, couleurs primaires, couleurs complémentaires, etc.

Ce travail pourra s'effectuer dans le cadre d'un projet précis (arts plastiques, histoire des arts, littérature, production d'écrits, etc.).

2.3 VOIR ET COLLECTIONNER

Les couleurs sont une affaire de perception. Elles dépendent des sensations et des expériences individuelles.

A. Créer des musées des couleurs (par couleur, en confrontant des couleurs, etc.) à partir de : reproductions d'œuvres d'art ; reproductions d'albums ; images ; objets de la classe ou apportés de la maison ; « une expédition photographique » pour capter des espaces, des lumières, des objets, des supports de l'école et de l'extérieur ; productions plastiques des élèves, etc.

B. Créer des imagiers ou des encyclopédies des couleurs à l'instar de Tana Hoban dans *Des couleurs et des choses* ou de Grégoire Solotareff dans *Couleurs*.

Avec les élèves les plus âgés, on peut travailler les modes de classification, voire d'ordonnement : teintes, nuances, choses qui ont une couleur propre (ton local), des variations à la lumière, etc.



© Claude Boujon

2.4 PRATIQUER ET ÉPROUVER

A. Par les arts plastiques en produisant des monochromes, en ciblant deux couleurs, en élargissant la palette, en testant des mélanges tout en variant les outils, les médiums (encre, peinture, etc.), la transparence et l'opacité, la matière (épaisseur, fluidité, brillance, etc.), les supports (taille, matière – granuleuse, glacée, etc. –, forme, orientation, couleur), la manière d'appliquer la couleur (touches successives, aplats...), les plans (horizontaux, verticaux), etc.

Les jeux d'empreintes (mains, etc.), comme ceux de Boucle d'or avec le chocolat dans *Notre Boucle d'or* d'Adrien Albert, peuvent permettre d'éprouver et d'établir des relations sensorielles privilégiées.

Il est envisageable également de :

- créer ses couleurs à partir de pigments naturels végétaux ou minéraux ;
- travailler sur des supports transparents, jouer avec la lumière, produire une représentation en couleur sous forme de théâtre d'ombres ;
- coloriser différemment des tracés, dessins, images identiques et constater les effets produits ;

- cerner les couleurs (par remplissage de zones dont les contours sont des lignes noires ou en dessinant les traits de contour une fois les couleurs posées). Ce style de représentation – que l'on retrouve sur les vitraux, dans le fauvisme, chez Picasso, etc. – est très répandu dans les albums pour la jeunesse parce qu'il apporte efficacité, clarté et dynamisme.

On pourra en rechercher des exemples dans le corpus d'ouvrages de la classe (Tomi Ungerer, Grégoire Solotareff, Claude Ponti, Anaïs Vaugelade, Adrien Albert, Dorothée de Monfreid, etc.)⁴.

Mettre en couleurs est ludique, c'est un jeu valorisant qui va révéler le dessin, nous dit Adrien Albert.

B. Par les arts plastiques en produisant des collages de papiers différents (épaisseur, transparence ou texture), prédécoupés (changement de formes), déchirés, découpés, à plat ou en volume (boules, ponts, tortillons...), sur des supports variés... En intervenant sur des traces, en mettant en couleurs, en installant les couleurs autour d'illustrations en noir et blanc, etc.

C. Par la mise en place d'événements et leur captation visuelle (photos, vidéos) : une journée où l'on s'habille en rouge, où l'on mange un goûter jaune ou un repas orange et vert, où l'on joue avec des ballons de baudruche bleus (la classe pourrait en être remplie à l'arrivée des élèves), où l'on collecte dans la classe, dans l'école tout ce qui est violet (photos prises par les enfants), où l'on découvre le matin un mur d'images dans la classe, dans l'école, où l'on prépare une production monochrome, où chacun apporte un objet orange de chez lui...



D. Par une observation des variations avec les changements de lumière

La couleur est générée par la lumière qui, renvoyée par les objets sur lesquels elle se pose, crée des ondes lumineuses que notre œil perçoit. Pour observer ces changements, rien de tel que d'observer les variations au fil des heures, des jours, des saisons :

- à partir de l'expérience réelle en photographiant de préférence des éléments (transparents, translucides ou opaques) comme des surfaces d'eau, le ciel, du verre dépoli, des nuages, etc. ;
- en observant des photos de paysages en fonction des heures de la journée ;
- en découvrant les séries de Claude Monet : *Cathédrale de Rouen*, *Nymphéas*, *Meules*, *Parlement de Londres* ;
- en effectuant les activités de la partie « 2. La couleur comme marqueur temporel » dans le chapitre « 3.1 La couleur comme outil de narration ».

E. Par des jeux avec des filtres colorés

Les jeux de filtres de couleur permettent de mettre en évidence notre perception des couleurs.

Quelques possibilités : placer des filtres de couleur sur des lampes ; construire des lunettes (en carton) avec des filtres colorés afin de voir le monde autrement. On pourrait se promener avec ces lunettes dans l'école, les garder pendant la récréation, peindre ou dessiner sans les enlever puis les ôter pour constater les couleurs réelles que notre œil perçoit, changer de couleur de filtres.

F. Par des activités centrées sur l'arc-en-ciel

L'arc-en-ciel est une source de fascination, et de nombreuses possibilités d'actions s'ouvrent en classe : observer des photos d'arcs-en-ciel, nommer ses couleurs dans l'ordre, en figurer, etc. Avec des élèves plus âgés, aborder la décomposition de la lumière : utiliser des prismes de verre, de l'eau et un miroir, fabriquer une toupie arc-en-ciel qui deviendra blanche quand elle tourne, etc.



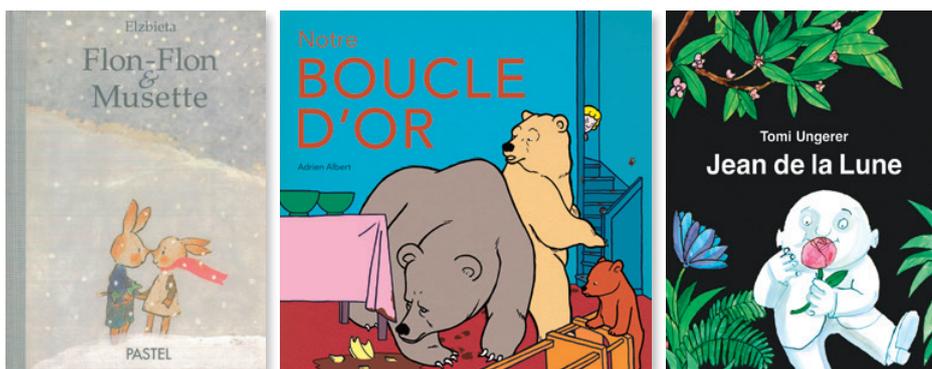
© Leo Lionni

3. COMPRENDRE ET INTERPRÉTER

Comme l'explique le dossier sur la couleur du Centre Pompidou dans la collection Mon œil explore, hormis la vision historique de représentation du réel, la couleur, très tôt dans l'histoire des arts, a recouvert d'autres dimensions qui ont évolué au fil du temps. « *Au Moyen Âge, les couleurs sont très chargées symboliquement. Elles servent à faciliter la lecture de l'image en faisant référence à des conditions sociales, des signes religieux, etc. Aussi, jusqu'au tournant de la fin du XIX^e siècle, la couleur répond à la règle du ton local qui reproduit l'exacte nuance des éléments réels. C'est au cours du XX^e siècle que la couleur s'affranchit du réel. L'artiste l'exploite pour son potentiel émotionnel.* »

Comme le dit Matisse, « *la couleur ne nous a pas été donnée pour imiter la nature. Elle nous a été donnée pour que nous puissions exprimer nos émotions.* » Avec la naissance de l'art moderne, la couleur s'affranchit de ce rôle mimétique pour devenir une fin en soi. C'est ce que l'on appelle « l'autonomie de la couleur » : sa capacité à se suffire à elle-même sans avoir à se référer à autre chose. La peinture devient ainsi le sujet du tableau et de l'illustration. Avec le fauvisme, la couleur est libérée de la contrainte du ton local. La violence des contrastes, leur irréalité et l'application en aplats associée à un dessin rudimentaire traduisent des émotions exacerbées. C'est dans cette histoire que s'inscrivent les auteurs pour la jeunesse actuels, ainsi que dans les traces de François Ruy-Vidal qui affirmait en 1973 : « *Il n'y a pas de couleur pour enfant mais il y a la couleur.* »

Grégoire Solotareff revendique l'écart poétique avec la norme : « *Le principe de la peinture, c'est de faire ce que l'on veut ; un chien bleu, un chat rouge...* » La palette est grande et s'est considérablement élargie avec l'usage du numérique. Le choix est infini entre les couleurs pastel douces et sécurisantes, jadis destinées à l'enfance (ce qui n'empêche pas Elzbieta de traiter de sujets difficiles comme la guerre dans *Flon-Flon et Musette*) et les couleurs vives, éclatantes des styles caricaturistes ou expressionnistes à la Tomi Ungerer (dans *Jean de la Lune* ou *Trémolo* par exemple). Le passage du réel à l'imaginaire voire à l'onirisme est par exemple particulièrement marqué par le choix des couleurs dans *Notre Boucle d'Or* d'Adrien Albert.



Il s'agira donc, tout en construisant le regard et une culture esthétique exigeante, d'initier les élèves à :

- la narrativité des couleurs ;
- leur force génératrice d'émotions, de sensations ;
- la symbolique des couleurs ;
- leur ambivalence, leur dualité ;
- la relation qu'il peut y avoir entre des choix formels et la production de sens.

L'idée sera de trouver des points d'appui, de tenter des « mises à plat », d'explorer les couleurs (seules et en relation avec les autres) pour comprendre ce qui a fait naître sensations, émotions et images mentales, et de rechercher les effets de sens produits.

3.1 LA COULEUR COMME OUTIL DE NARRATION

Afin de sensibiliser explicitement les enfants à d'autres fonctions de la couleur que celle du réalisme et pour rester accessible aux élèves d'école primaire, il semble important de leur permettre de poser déjà un premier regard réflexif sur les illustrations, un regard conscient qu'ils n'ont peut-être jamais exercé. En effet, ils ne se sont généralement pas aperçus que ce qu'ils regardent ne reflète pas le « ton local » du réel. Plusieurs éléments semblent en être la cause : une absence de regard conscient, interprétatif sur l'environnement naturel, culturel, etc., une perception de l'environnement réel forcément nuancée – le ciel n'est jamais bleu uniforme –, et l'absence au plus jeune âge de vision stéréotypée de la représentation du monde.

Trois entrées pour la classe sont proposées :

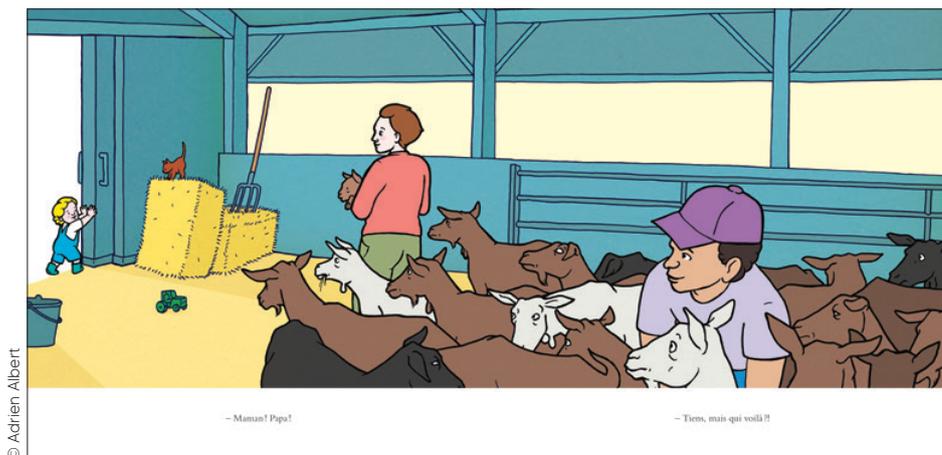
A. La couleur ne représente pas toujours la réalité visible des choses

On pourra demander d'identifier, voire de classer différentes illustrations d'albums en fonction du réalisme ou du non-réalisme des couleurs, puis de justifier son choix et de commencer à verbaliser les effets provoqués par les couleurs dites « non réalistes ». Il y aura inévitablement discussion et la classification ne sera pas forcément (voire jamais) binaire. Une même illustration peut appartenir aux deux catégories... La finalité est de se questionner, de verbaliser, de comparer, de prendre conscience plus que de répondre de manière univoque.

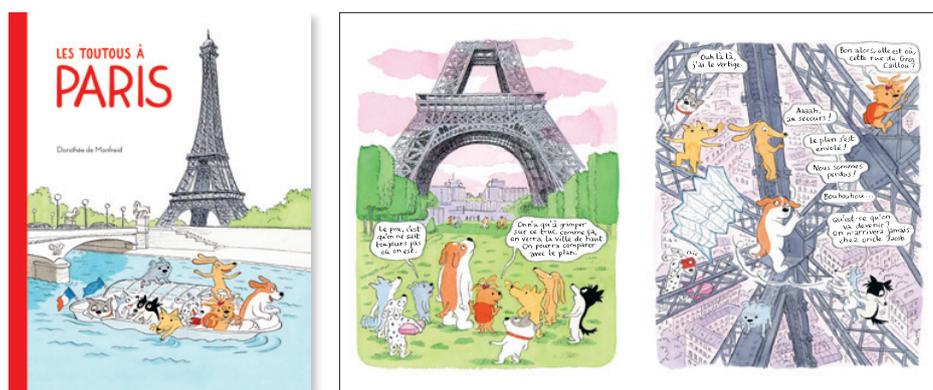
Exemples d'albums qui prêtent à discussion :

Quelques illustrations avec une dominante de couleurs plutôt réalistes :

Notre Boucle d'or d'Adrien Albert : Boucle d'Or avec ses parents (à la fin)



Simon sur les rails d'Adrien Albert : dans l'atelier (deuxième page)
 Au feu Petit Pierre d'Adrien Albert : première page
 Les Trois Ours de Byron Barton : première page
 Trémolo de Tomi Ungerer : page du saxophone dans la forêt
 César de Grégoire Solotareff : la ou quelques premières pages
 Loulou de Grégoire Solotareff : dans la chambre de Tom
 Chien Bleu de Nadja : la première page, la scène du bain
 Méchante de Nadja : la première page sur le banc
 L'Anniversaire de monsieur Guillaume d'Anais Vaugelade : première page
 Docteur Popov de Dorothée de Monfreid
 Les Toutous à Paris de Dorothée de Monfreid
 La Chaise bleue de Claude Boujon



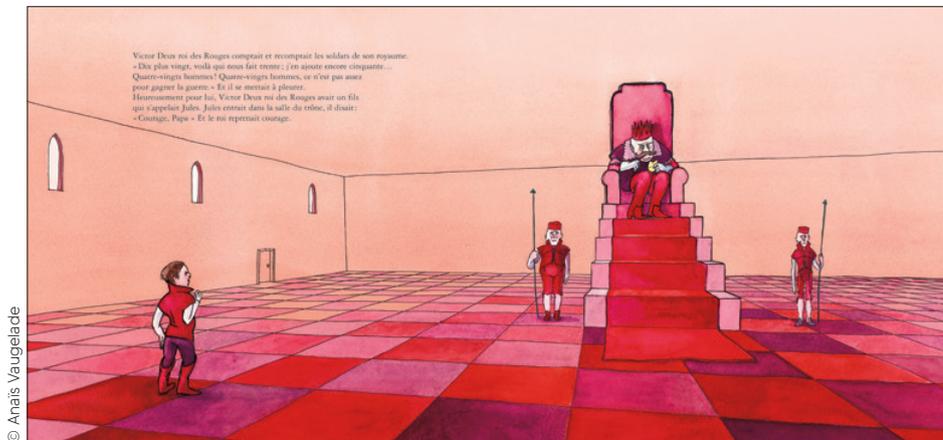
© Dorothée de Monfreid

Quelques illustrations avec une dominante de couleurs plutôt non réalistes :

Notre Boucle d'or d'Adrien Albert : la maison des ours dans la prairie, les ours et Boucle d'or partent de leur maison pour raccompagner Boucle d'or chez ses parents ;
 Au feu Petit Pierre d'Adrien Albert : scène du feu, page finale
 Les Trois Brigands de Tomi Ungerer : page où ils démolissent les roues
 Le Déjeuner de la petite ogresse d'Anais Vaugelade : la petite ogresse dans sa maison (tout est grège – beige clair tirant sur le gris) ; dans la forêt aux arbres verts
 La Guerre d'Anais Vaugelade : salles du trône du roi des rouges et du roi des bleus



© Anais Vaugelade

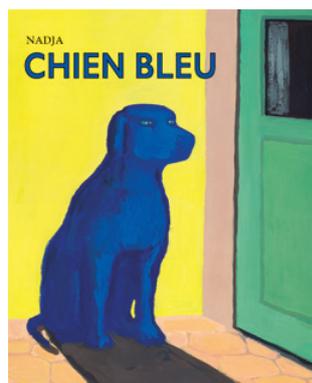


Le Chevalier et la Forêt d'Anaïs Vaugelade : traversée de la forêt

Loulou de Grégoire Solotareff : funérailles de l'oncle de Loulou,
 le cauchemar de Tom

Le Meilleur Resto du monde de Dorothée de Monfreid : page à fond jaune

Chien Bleu de Nadja : la couverture



À mettre en discussion au fil des pages des albums :

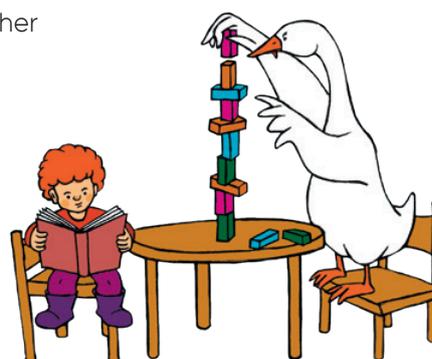
Notre Boucle d'or d'Adrien Albert, où le monde imaginaire des ours et du conte est représenté par des couleurs oniriques qui convoquent l'extraordinaire. Elles sont plus oppressantes à l'intérieur de la demeure des ours et retournent au réalisme quand Boucle d'or retrouve sa maison et ses parents ;

Poka & Mine : À la pêche de Kitty Crowther

Le Chat rouge de Grégoire Solotareff

Jeanne et Jean de Grégoire Solotareff

Chien bleu de Nadja



© Adrien Albert

B. La couleur comme marqueur temporel

L'expression de la couleur est indissociable de la lumière. Elle varie en fonction de son intensité et de ses nuances. La couleur peut donc permettre de raconter, de situer la temporalité de l'histoire.

On demandera aux élèves de classer les reproductions d'illustrations ou de doubles pages (sans le texte) en fonction du moment où se déroule la scène. On ne donnera pas d'indications temporelles spécifiques au départ.

Quelques exemples :

Le matin, à l'aube :

Chien bleu de Nadja : page de la fin du combat entre Chien bleu et la panthère, retour de Charlotte sur le dos de Chien bleu

Seigneur Lapin d'Adrien Albert : page où le lapin rentre bredouille

Au feu Petit Pierre d'Adrien Albert : dernière page

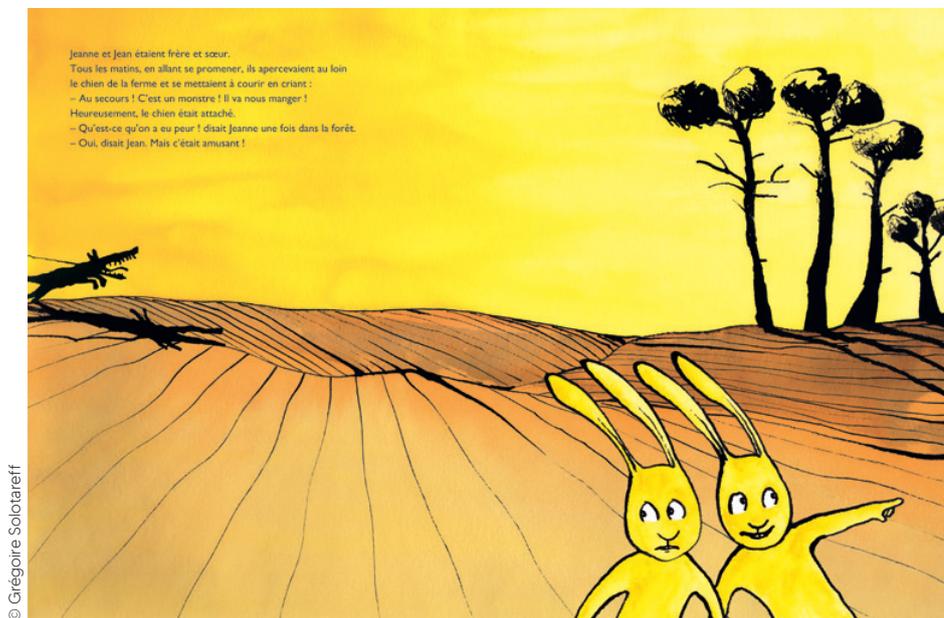
Henri est en retard d'Adrien Albert : page « Le chemin disparaît sous l'eau... »

Simon sur les rails d'Adrien Albert : page « Le jour se lève... »

Poka & Mine : À la pêche de Kitty Crowther : première page

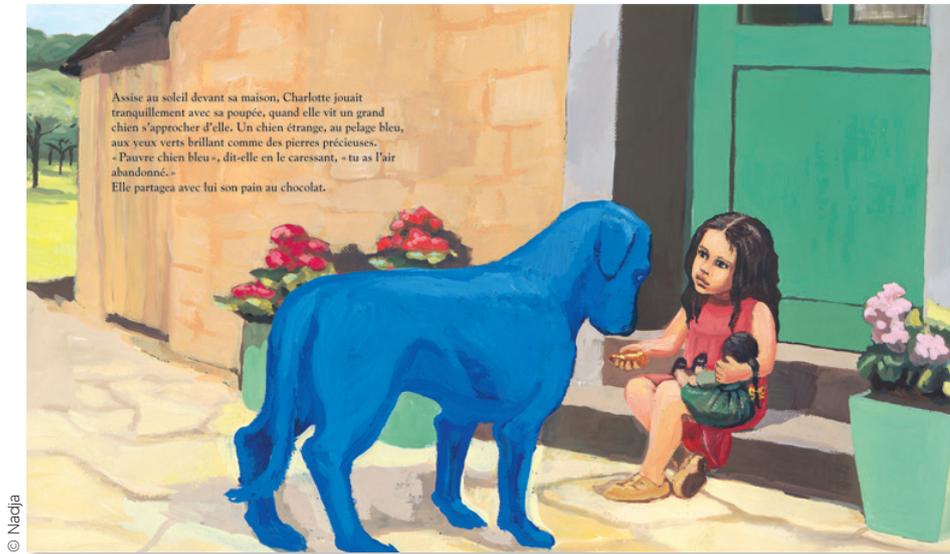
Jeanne et Jean de Grégoire Solotareff : première page et dernière page

Le Secret d'Anaïs Vaugelade : première page



En pleine journée :

Chien bleu de Nadja : première page



Le Meilleur Resto du monde de Dorothee de Monfreid : première page (observer l'évolution au fil des pages)

Les Trois Brigands de Tomi Ungerer : page « Chaque enfant reçut un manteau et un chapeau... »

Papa sur la lune d'Adrien Albert : page de la fusée dans le jardin

Simon sur les rails d'Adrien Albert : page avec le grand marteau et... l'horloge

La Chaise bleue de Claude Boujon : page « Ils s'approchèrent et découvrirent une chaise... »

Loulou de Grégoire Solotareff : première page et dernière page

Les Toutous à Paris de Dorothee de Monfreid : page où les toutous voient Paris de haut : « Oh là là, c'est grand Paris ! »

Le soir au crépuscule :

Seigneur Lapin d'Adrien Albert : page avec le singe sur l'eau

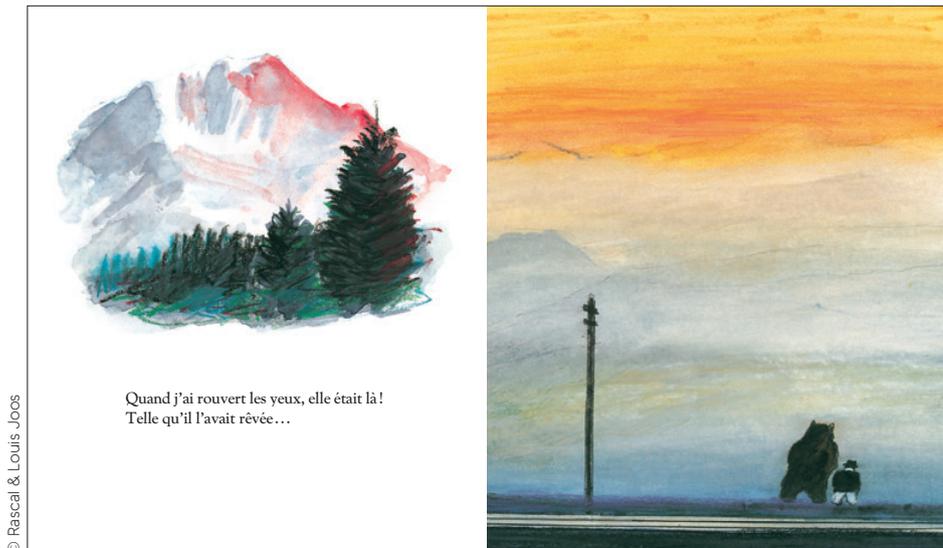
Simon sur les rails d'Adrien Albert : page « Ça fera une bonne promenade... »

Cousa d'Adrien Albert : page « Dans le jardin, les garçons... » et dernière page

Le Meilleur Resto du monde de Dorothee de Monfreid : page où l'on accroche la pancarte « Le resto de Zaza » et page « Oh non zut ! »

Trémolo de Tomi Ungerer : page 14

Le Voyage d'Oregon de Rascal et Louis Joos : page « Quand j'ai rouvert les yeux, elle était là ! »



Une histoire à quatre voix d'Anthony Browne : voix de Charles, dernière page (sortie du parc)

Jeanne et Jean de Grégoire Solotareff : deuxième page

Le Secret d'Anais Vaugelade : page « Des gens qui passaient par là le réveillèrent »

La nuit :

Chien bleu de Nadja : page où Chien bleu vient voir Charlotte à sa fenêtre (vue de dehors) et arrivée de la panthère dans la forêt

Seigneur Lapin d'Adrien Albert : page avec le singe sortant de l'eau

Au feu Petit Pierre d'Adrien Albert : première page

Simon sur les rails d'Adrien Albert : page « De toute façon, il est trop tard... »

Le Meilleur Resto du monde de Dorothee de Monfreid : page finale



Dodo de Dorothee de Monfreid : première page

Une histoire de vampire de Grégoire Solotareff : pages dans la forêt, « il court dans les rues... », « C'est alors qu'apparaît l'étoile du Berger... »



Jeanne et Jean de Grégoire Solotareff : pages « Ils rejoignirent le creux d'un rocher... » et « Cachés comme ils l'étaient... »

Loulou de Grégoire Solotareff : page des funérailles de l'oncle de Loulou

Les Trois Brigands de Tomi Ungerer : l'attaque de la diligence

Scratch scratch dip clapote ! de Kitty Crowther : première page

Bonsoir lune de Margaret Wise Brown et Clément Hurd : première page et dernière page en couleurs (puis observation au fil des pages de la lumière qui baisse)

Bébés chouettes de Martin Waddell et Patrick Benson : pages « Les bébés chouettes sortirent de leur maison... » et « et elle rentra »

Le Secret d'Anaïs Vaugelade : page « Alors chat choisit l'autre route... »

L'hiver :

Henri est en retard d'Adrien Albert : page « Tout le week-end, il a plu... »

Seigneur Lapin d'Adrien Albert : page avec la neige

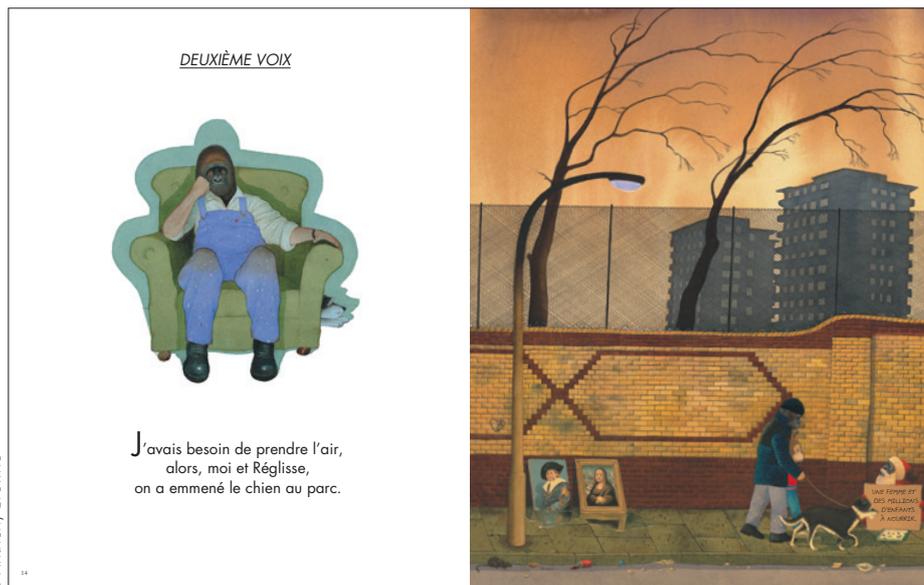
La Guerre d'Anaïs Vaugelade : la couverture

L'Anniversaire de monsieur Guillaume d'Anaïs Vaugelade : page « J'ai faim, hurle le loup »

Une soupe au caillou d'Anaïs Vaugelade : première page

La Princesse de neige de Pascal Nottet et Stéphane Girel : page de garde

Une histoire à quatre voix d'Anthony Browne : première illustration de la voix du père (dans la rue)

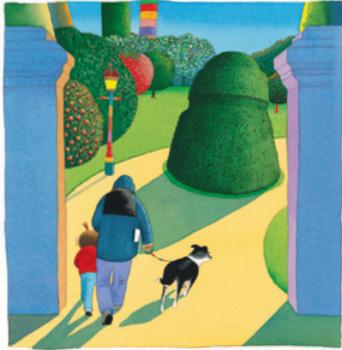


L'été (ou la chaleur...) :

Une histoire à quatre voix d'Anthony Browne : voix de Réglisse, première page arrivée dans le parc

© Anthony Browne

QUATRIÈME VOIX



Papa n'avait vraiment pas le moral, alors j'ai été contente qu'il propose d'emmener Albert au parc.



Albert est toujours extrêmement impatient qu'on le détache. Il est allé droit vers une magnifique chienne et a reniflé son derrière (il fait toujours ça). Bien sûr, elle s'en fichait, la chienne, mais sa maîtresse était hyperfâchée, la pauvre pomme.

28

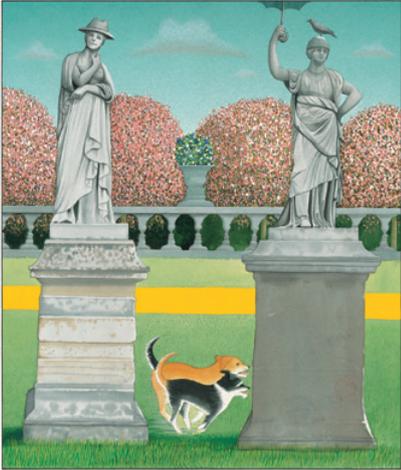
29

César de Grégoire Solotareff : page «Après un long voyage vers le sud...»

Le printemps :

Une histoire à quatre voix d'Anthony Browne : voix de Charles, page «Les deux chiens faisaient la course»

© Anthony Browne



Les deux chiens faisaient la course comme deux vieux amis.



La fille a ôté son manteau pour jouer à se balancer, alors j'ai fait la même chose.

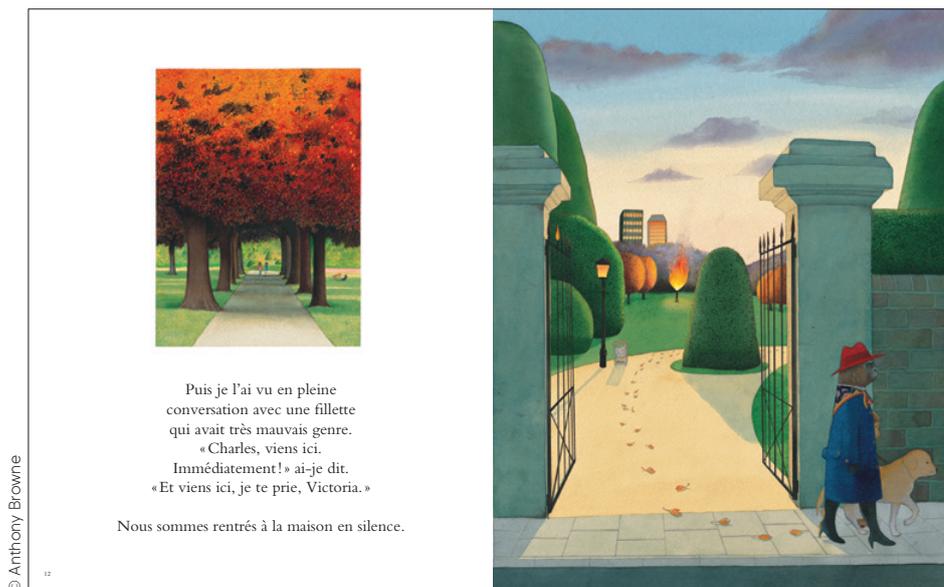
24

25

César de Grégoire Solotareff : page «Il revint aussitôt se poser sur une branche...»

L'automne :

Une histoire à quatre voix d'Anthony Browne : dernière illustration de la voix de la mère (sortie du parc)



Les enfants devront justifier leurs choix avant de découvrir les réponses dans les albums. Quand certains détails de l'illustration permettent de répondre (présence de la lune, d'étoiles, de neige ou de fleurs...), on demandera aux élèves de s'attarder précisément sur le choix des couleurs présentes dans l'illustration (ciel, sol, etc.).

On peut également observer l'évolution au fil des pages d'un album :

Le Meilleur Resto du monde de Dorothee de Monfreid

Simon sur les rails d'Adrien Albert

Seigneur Lapin d'Adrien Albert

Jeanne et Jean et Le Chat rouge de Grégoire Solotareff

Chien Bleu de Nadja

Bonsoir lune de Margaret Wise Brown et Clément Hurd

Une histoire à quatre voix d'Anthony Browne

Les variations de couleurs permettent donc également d'exprimer des durées plus ou moins longues : le temps d'un coucher dans *Bonsoir lune*, onze heures chrono (une nuit) dans *Simon sur les rails*, etc.

Le même type de classification pourrait être également réalisé en partant des nuances de couleurs liées au temps qu'il fait ou aux espaces figurés (dans une forêt sombre, en plein désert...).

Afin de bien s'approprier le rapport lumière/couleur comme indicateur temporel, on pourra enfin demander aux élèves de chercher à coloriser plusieurs fois un même dessin ou une même reproduction en noir et blanc afin d'exprimer plusieurs moments de la journée. Un jeu consisterait à faire deviner le moment de la journée représenté.

On pourra par ailleurs reprendre les activités du point « 4. Par une observation des variations avec les changements de lumière » de la partie « 2.4 Pratiquer et éprouver » :

- en observant des photos de paysages en fonction des heures de la journée ;
- en découvrant les séries de Claude Monet : *Cathédrale de Rouen*, *Nymphéas*, *Meules*, *Parlement de Londres*.

C. La couleur comme symbole narratif

Afin d'aborder cette dimension de la couleur comme élément signifiant, on pourra prendre appui en classe sur trois albums d'Anais Vaugelade pour montrer comment le choix des couleurs peut construire la signification dans une histoire, voire l'approfondir :

- Dans *Le Déjeuner de la petite ogresse*, la petite ogresse aux cheveux jaunes prépare, avec le garçon aux vêtements rouges, une vinaigrette... orange. Cette couleur (mélange de jaune et de rouge) symbolise le début d'une entente, d'une collaboration, d'un commun qui deviendra amour. L'autrice parle même de « grosse émulsion amoureuse » (et non d'une fusion, car chaque personnage reste lui-même à ce stade de l'histoire).



- Dans *Le Chevalier et la Forêt*, le cavalier bleu reçoit un cadeau rouge, couleur de sa grande sœur, la princesse. Le chemin qu'il va parcourir pour rejoindre sa sœur est violet, mélange des deux couleurs et symbole du lien qui les unit. On retrouve également le violet à l'entrée de la forêt.

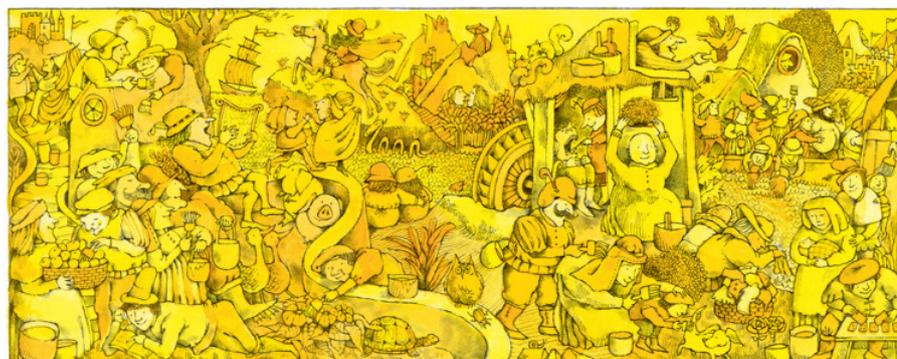
- Dans *La Guerre*, trois choix esthétiques seraient observables : les couleurs pâles, les nuances de gris, d'ocre... qui conduisent à la désolation et au froid, y compris dans la salle du trône du roi rouge (couleur dite chaude) avec le travail effectué sur les nuances ; la salle du trône du roi bleu qui prend des teintes rouges (juxtaposées et sans mélange) après la victoire de son fils sur le prince bleu ; la couleur jaune solaire du roi Fabien à la fin de l'histoire.

3.2 LA COULEUR COMME EXPRESSION DES ÉTATS PHYSIQUES, MENTAUX (ÉMOTIONS, SENTIMENTS, SENSATIONS) ET DES PENSÉES DES PERSONNAGES

Le choix des couleurs est lié à l'expression et aux émotions des artistes, devient vecteur d'émotions pour le lecteur et la lectrice, mais il s'inscrit aussi comme force évocatrice des états mentaux des personnages. Pour permettre de découvrir cette dimension en classe, plusieurs approches sont proposées :

A. Partir de stéréotypes afin d'en faciliter la prise de conscience :

Le Magicien des couleurs d'Arnold Lobel (1968 pour la version originale) permet de découvrir le lien entre les couleurs et les émotions : le bleu couleur froide qui attriste ; le jaune couleur gaie mais qui éblouit, aveugle et rend malade ; le rouge de la colère, de la discorde et de la guerre. Le manque relatif de nuances dans l'ouvrage est à expliquer aux élèves car chaque couleur s'inscrit dans des multiplicités de significations (cf. la partie suivante, « 3.3 La dualité des couleurs : étude du rouge »). Cet album classique permet toutefois d'aborder la valeur symbolique des couleurs et le fait qu'un monde métissé, multicoloré est plus harmonieux. Il conduit également à présenter la couleur non pas comme unité, mais comme système. « *La couleur est fugitive* », dit David Hockney, elle est liée aux couleurs qui l'environnent. Les associations de couleurs créent harmonie, résonance, écho, contraste, fusion, résistance, etc. Par exemple, les couleurs complémentaires se valorisent, s'intensifient, comme dans *Le Magicien des couleurs*.



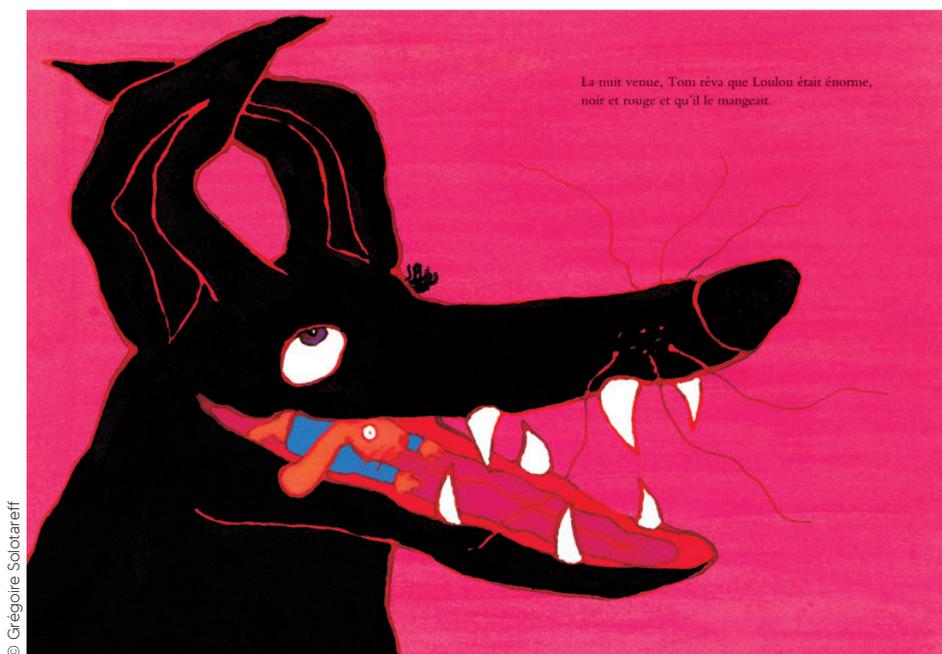
Et c'est ainsi que fut lancée la mode du jaune.
Bientôt tout fut jaune dans le monde.
La rivière et la mer étaient jaunes comme le ciel,
les cochons étaient jaunes, les écureuils aussi.
Les perruques étaient comme les feuilles des arbres,
jaunes comme Papa, Maman, Petit-Pierre et son chien.
Chez l'arracheur de dents on riait jaune.
Le magicien galopait sur son cheval jaune pour explorer
son univers en jaune. Il disait : « C'est très réussi ! »

© Arnold Lobel

B. Tisser des liens sémantiques entre les états physiques mais surtout mentaux (émotions, sentiments, sensations), les pensées des personnages et les couleurs présentes dans l'illustration.

On cherchera d'abord à comprendre, nommer, définir les états des personnages à l'aide du texte, leur expression faciale et physique, etc., puis on observera quel rôle joue la couleur dans l'expression de ces états. On peut utiliser les supports suivants :

- Dans *Loulou* de Grégoire Solotareff : les deux premières pages ; la double page du cauchemar de Tom (fonction d'amplification avec le passage du fond rouge des autres pages au fuchsia et du cernage noir au rouge).



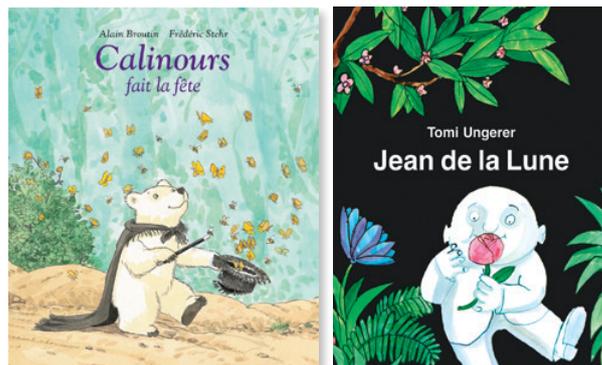
- Dans *Chien bleu* de Nadja⁵ : la couverture et la quatrième de couverture pour définir ce que peut être ce chien bleu (Nadja explique qu'elle a choisi du bleu cobalt pur car il est toujours lumineux, quel que soit son environnement). Hormis cette métaphore du personnage principal de l'album, le bleu est, dans *Le Dictionnaire des symboles*, la plus profonde (sincère, forêt profonde, amitié profonde) et la plus immatérielle des couleurs (air, eau, etc.). Elle serait à la fois pure, céleste, apaisante et symboliserait le chemin de la rêverie, l'irréalité, le passage du réel à l'imaginaire, l'autre côté du miroir, mais aussi une éternité tranquille, calme et surhumaine. Enfin, le bleu est aussi, depuis les XII^e et XIII^e siècles, synonyme de lumière, de divinité et de noblesse (avoir le sang bleu).

Tous ces éléments peuvent être signifiants pour mieux appréhender le personnage de Chien bleu. Il faut cependant prendre garde quand on cherche à interpréter les symboles, car le bleu dans sa dualité peut aussi signifier avoir une peur bleue, être un bleu, docile, discipliné, timoré, etc., autant d'éléments qui n'ont rien à voir avec l'ami de Charlotte ; la page du bain avec Charlotte enfermée entre le noir des vêtements de sa mère et la couleur noire de la chaise ; la page suivante où Chien bleu vient à la fenêtre avec les couleurs de la nuit et l'ombre sur le visage de Charlotte ; la page où Charlotte cueille des fraises accroupie dans le sens contraire au sens de progression et où l'obscurité s'installe et « barre » le chemin lumineux vers l'horizon ; les deux pages où elle est perdue dans la forêt ; la page où Chien bleu et la panthère luttent en formant un yin et un yang, le reflet des couleurs du feu sur la chevelure de Charlotte ; la page du retour de Charlotte assise sur Chien bleu.

- Dans *Notre Boucle d'or* d'Adrien Albert, les couleurs sombres dans la maison quand les ours entrent, la double page où les ours sortent de chez eux pour raccompagner Boucle d'or.

- Dans *Jeanne et Jean* de Grégoire Solotareff, au fil de l'album.

On peut aussi comparer la douceur des teintes pastel et apaisantes de *Biboundé* de Michel Gay ou de *Calinours* d'Alain Broutin et Frédéric Stehr avec les couleurs vives, énergiques, dynamiques de Tomi Ungerer dans *Trémolo* et *Jean de la Lune* par exemple.



L'important n'est pas d'unifier les interprétations mais, par l'argumentation, de développer, de nuancer les expressions des états des personnages, afin de garantir la multiplicité et la complétude des interprétations possibles au sein d'une même illustration.

C. Demander aux élèves de chercher à coloriser plusieurs fois un même dessin ou une même reproduction de page d'album en noir et blanc (*Au feu Petit Pierre* d'Adrien Albert, *Le Secret* d'Anais Vaugelade, *Jeanne et Jean* de Grégoire Solotareff, etc.) afin d'exprimer différemment les émotions des personnages puis de constater les effets produits.

D. Lire les ouvrages cités dans cette partie avec des lunettes aux filtres colorés et constater les effets produits.

Notons enfin que la manière d'appliquer la couleur (aplats comme dans *Loulou* de Grégoire Solotareff ou touches expressives comme dans *Mathieu* du même auteur), la texture du support, etc. concourent également à l'expressivité de la couleur.



© Alain Broutin & Frédéric Stehr

3.3 LA DUALITÉ DES COULEURS : ÉTUDE DU ROUGE

L'objectif des activités qui suivent est de découvrir, de comprendre la dualité des couleurs et d'identifier certains aspects symboliques, narratifs, culturels, émotionnels d'une couleur.

Nous avons choisi volontairement la couleur rouge, qui *a priori* ne serait pas portée sur la nuance... Son côté très visible, parfois expressionniste voire caricatural peut être attirant pour l'œil, il est destiné à être vu. Le rouge est la couleur narrative par excellence qui figure ou évoque tensions, émotions, sentiments, actions, temporalités, etc. Grégoire Solotareff parle de « *raisons contradictoires d'utiliser le rouge* ». Pour Dorothée de Monfreid, c'est une couleur qui révèle les autres.

D'après Michel Pastoureau⁶, dès l'Antiquité, le rouge est LA couleur. D'un point de vue historique et symbolique, il permet d'appréhender, avec les élèves, la dualité d'une couleur. Il peut symboliser : le feu (vie, mort, Esprit Saint, enfer) et le sang (vie, Christ, purification, sanctification, mais aussi sang impur, péché, crime, chair souillée) ; l'interdit et la faute ; le pouvoir, la puissance, la force et la noblesse ; l'amour ; la passion (pomme rouge) ; l'urgence, l'intensité (Croix-Rouge, pompiers...) ; la colère ; la révolution (sang des martyrs et emblème des opprimés, drapeau rouge) ; la fête, le luxe (rideau de théâtre), etc. Au Moyen Âge, il sera brillant, vif, lumineux, franc pour les seigneurs et les ecclésiastiques de pouvoir, mais il est aussi la couleur des chevaliers félons. Dans notre partie du monde, il demeurera la couleur de la robe de mariée jusqu'au XIX^e siècle, mais aussi celle des prostituées (lumière rouge) et du péché de chair (il est la couleur de l'immoral au moment de la Réforme).

L'activité proposée pour la classe consiste à interpréter la ou les valeurs symboliques du rouge. À l'école élémentaire, on demandera aux élèves de classer les reproductions d'illustrations ou de doubles pages (sans le texte) en fonction des effets produits, des émotions suscitées, etc. À l'école maternelle, cet aspect sera évoqué au fil des lectures sans passer par une classification systématique.

Pour identifier les significations suivantes, on peut utiliser les supports associés :

Intensité dramatique, tension : *Loulou* de Grégoire Solotareff (ciel rouge...) ; *Les Trois Brigands* de Tomi Ungerer : couleurs des armes (hache).

Peur : *Jeanne et Jean* de Grégoire Solotareff : page « Ils rejoignirent le creux d'un rocher... » (forêt effrayante) ; *Dictionnaire des sorcières* de Grégoire Solotareff ; *Les Trois Brigands* de Tomi Ungerer : couleurs des armes (hache).

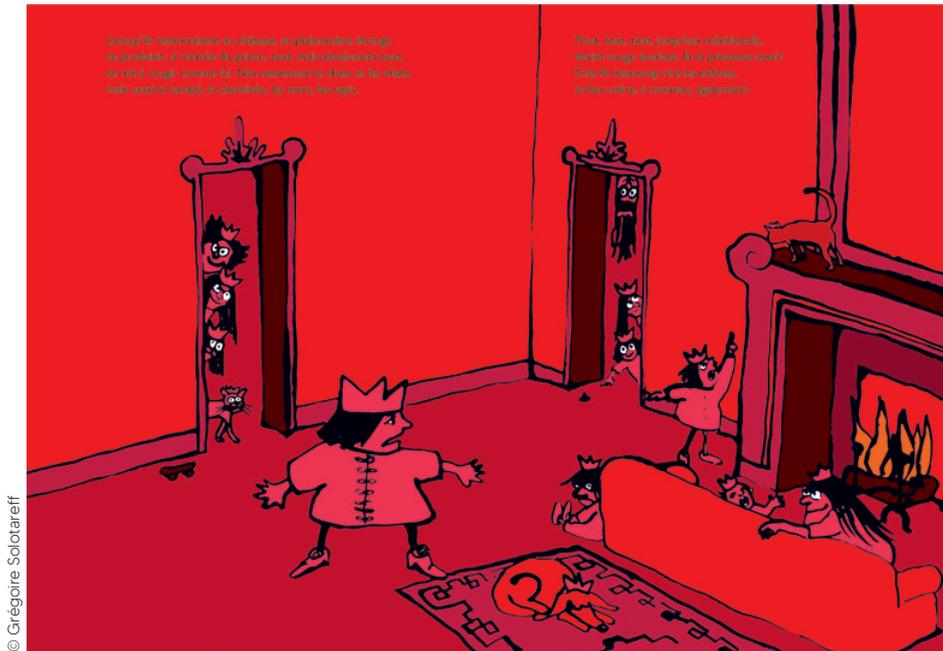
Souffrance, guerre, blessure : *La Guerre d'Anais Vaugelade* : première page ; *Les Trois Brigands* de Tomi Ungerer : couleurs des armes (hache).

Colère, rage et humeur guerrière : *La Guerre d'Anais Vaugelade* : image du fils du roi rouge dans la salle du trône.



© Adrien Albert

Colère : *Le Magicien des couleurs* d'Arnold Lobel : page du monde rouge ; *Méchant petit prince* de Grégoire Solotareff : double page rouge ; *Grosse colère* de Mireille d'Allancé.



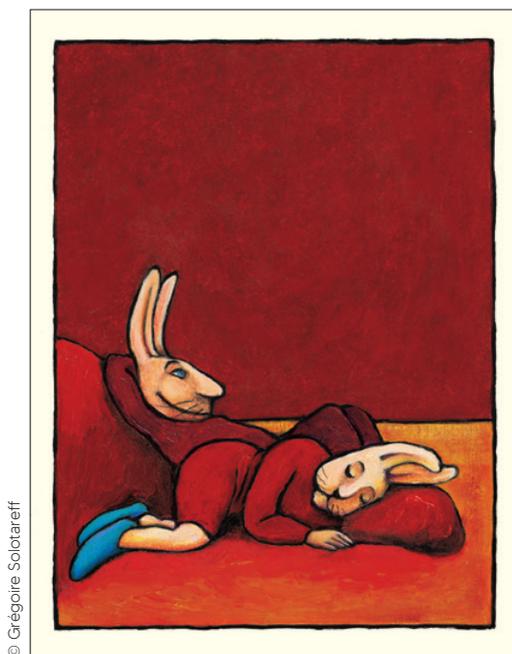
Sang, dévoration, crime, chair crue, proie : *Le Géant de Zéralda* de Tomi Ungerer : les chapeaux de l'ogre et de son fils ogrillon dans l'épilogue, les vêtements de l'ogre sont rouges et marron (pour Grégoire Solotareff, le rouge peut être l'exagération du marron) ; *Le Déjeuner de la petite ogresse* d'Anaïs Vaugelade : les vêtements du garçon (qui est au menu !) sont rouges, mais cela pourrait être également une promesse d'amour ; *Les Trois Brigands* de Tomi Ungerer : couleurs des armes (hache).



Soin et charité : *Les Trois Brigands* de Tomi Ungerer : couleur des vêtements donnés aux orphelins (dualité avec les armes).
À la Renaissance, les enfants orphelins recueillis en « hôpital-orphelinat » étaient vêtus de rouge, symbole de charité chrétienne.

Soin : *Docteur Popov* de Dorothee de Monfreid : la valise du docteur (Croix-Rouge, urgence).

Amour : *Un jour, un loup – Histoires d’amis, histoires d’amour* de Grégoire Solotareff : les nouvelles intitulées *Dorémido* ; *Le Lapin rêveur* ; *Un jour, un loup* (manteau) ; *Marie et le Lièvre* (robe).



Amitiés : *Toi grand et moi petit* de Grégoire Solotareff : page 16 (dans la chambre).

Noblesse, puissance et pouvoir : *Toi grand et moi petit* de Grégoire Solotareff : vêtements sur la couverture.

Chic, luxe, noblesse : *Les Toutous à Paris* de Dorothee de Monfreid : page de la fête, couleur des nœuds papillon.

Divinité, puissance : *Seigneur Lapin* d’Adrien Albert, mais aussi référence à la noblesse asiatique, à la crainte ou la peur (on pourra observer la différence de nuances du rouge).

Rejet, diabolisation, personnage maudit : *Le Chat rouge, Le Diable des rochers* de Grégoire Solotareff.

Espièglerie, diabolin : masque de Blaise, le poussin masqué de Claude Ponti.

Révolte : *Le Masque* de Grégoire Solotareff : page « Dans le ventre du loup, le petit garçon dit... »

Action, urgence, force, puissance : *Au feu Petit Pierre* d’Adrien Albert : double page de l’incendie (mais aussi référence asiatique).

Puissance, victoire : *Un goûter sur la lune* de Dorothee de Monfreid : couleur du drapeau rouge autour de l’os.

Joie : *Le Cochon magique* de Dorothée de Monfreid : pages du spectacle.

Dynamisme, force vitale et liberté : *César* de Grégoire Solotareff : couleur du personnage ; *Le Cochon magique* de Dorothée de Monfreid : couleur des vêtements de l'héroïne.

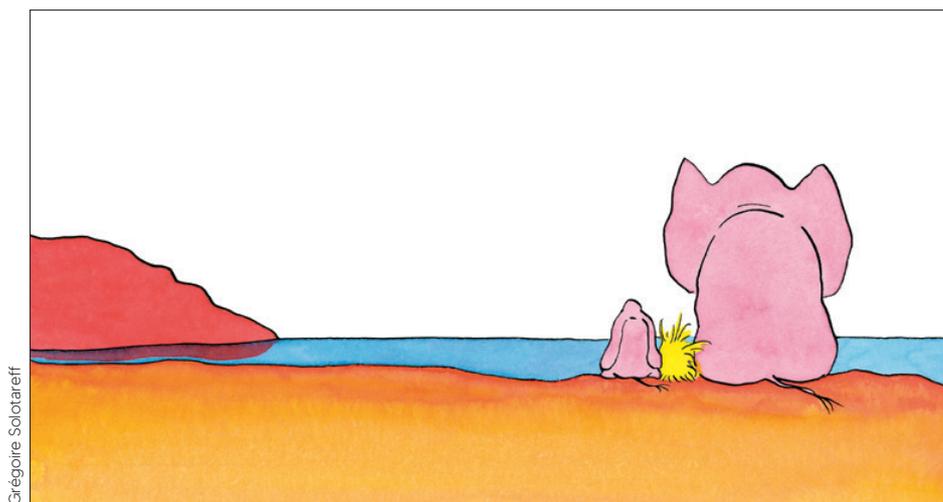
Repos joyeux et énergique, vitalité : *Dodo* de Dorothée de Monfreid : couleur de la literie.

Ambiance chaleureuse : *Le Meilleur Resto du monde* de Dorothée de Monfreid : pages rouges, chaleur du soir, émotion amplifiée.

Chaleur et calme : *Toi grand et moi petit* de Grégoire Solotareff : page « Il est vrai que le petit éléphant... »

Fête, spectacle : *Le Cochon magique* de Dorothée de Monfreid : pages du spectacle.

Réflexion, méditation, solitude : *Mathieu* et *Amis* Grégoire Solotareff : falaises rouges qui permettent aux héros repli et réflexion profonde.



Dans les albums, le rouge peut évoluer : en fuchsia ou rose intense pour s'intensifier et devenir irréel (cauchemar de Tom dans *Loulou* de Grégoire Solotareff, couverture d'*Une histoire de vampire* de Grégoire Solotareff) ; en fuchsia pour adoucir, tempérer (vêtements de l'ogre dans l'épilogue du *Géant de Zéralda* de Tomi Ungerer) ; il peut être remplacé par une teinte violette autour du couple pour figurer « *la part sombre et sauvage de l'amour* », explique Anaïs Vaugelade pour *Le Déjeuner de la petite ogresse*.

Un travail identique peut aussi être réalisé en classe à partir du jaune, du bleu, etc.

4. METTRE LA COULEUR EN « RELATIONS EXTERNES À L'ALBUM » POUR INTERPRÉTER

La mise en relation des choix de couleurs avec d'autres supports artistiques en construisant des « réseaux intergénériques » (voire « interartistiques ») ouvre sur de nouvelles interprétations, éclaire le sens, développe la pensée associative, renforce le plaisir, l'émotion par une approche et des choix parfois plus sensoriels que verbaux, plus indicibles qu'explicites.

À partir d'illustrations sélectionnées dans les entrées de la partie « 3. Comprendre et interpréter », l'objectif est de trouver, de construire des liens entre les couleurs identifiées, leurs fonctions, leurs effets, etc. et des sensations ou des œuvres d'art comme des poèmes, des peintures, de la musique, des films, etc.

Quelques exemples :

- À partir d'une illustration sélectionnée, rechercher (et verbaliser) des sons, des saveurs, des odeurs, des textures, etc. qu'elle pourrait évoquer. (Adrien Albert parle de vibration des couleurs dans *Notre Boucle d'or* ; « *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent* », écrit Charles Baudelaire dans « *Correspondances* », *Les Fleurs du mal*.)
- Associer des illustrations sélectionnées à des musiques, à des sonorités d'instruments, à des bruits. On pourrait chercher à les transcoder en production musicale et en danse.
- Chercher comment les couleurs des illustrations sélectionnées pourraient donner des directions à la lecture à haute voix du texte.
- Écouter le poème « *Voyelles* » d'Arthur Rimbaud (A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles...)



Grégoire Solotareff

Voyelles

Arthur Rimbaud

À noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
- O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !



POUR ALLER PLUS LOIN :

Michel Pastoureau, Dominique Simonnet,
Le Petit Livre des couleurs, Points, 2005.

Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*,
Bouquins éditions, 1997.

Ernst Gombrich, *Histoire de l'art*, Phaidon, 1950.

Revue *Hors Cadre[s]* n° 13, « La Couleur »,
L'atelier du poisson soluble, 2013.

Mon œil explore (CP - 5^e), la web-série *Mon œil*,
« La Couleur », Centre Georges Pompidou